Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 17 (1941-1942)

Heft: 19

Artikel: Autour de la guerre

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-711343

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tauxe qui, lui, est bref comme une permission, rond comme une pomme bovarde, et joyeux comme un «rompez-vos-rangs».

Il est un seul compartiment de la vie militaire où les soldats se ressemblent comme des frères. C'est celui de la cuisine. On pourrait croire que tous les cuistots sont jaillis du même moule... A quelques exceptions près, ils ont tous le même visage plein et souriant, la même nuque puissante et colorée, le même gabarit massif et bon enfant. C'est la fonction qui veut ça.

Le cuistot, sans doute parce qu'il fait un métier réservé dans la règle aux mains féminines, a quelque chose du caractère complexe, irritable et versatile de nos compagnes. Il renâcle devant le commandement, mais il s'amollit sous la flatterie. Si la corvée annonce naïvement qu'elle vient «chercher la barbaque pour la IIIe», elle recueillera cette réponse, formulée sur un ton rude:

— Alors quoi, tu peux pas attendre ton tour, pochetée...

Mais si, ayant posé son bidon, l'homme préposé au ravitaillement prend un air mystérieux pour déclarer, une main sur le cœur, que les choux d'avant-hier étaient dignes des dieux, que la soupe avait le goût de «reviens-y» et qu'au surplus la «tambouille» du jour a une odeur qui vous chatouille jusque sous les omoplates, il obtiendra le meilleur morceau de «bidoche» et le dessus des légumes.

Il peut arriver, évidemment, qu'un cuistot rate un plat et que toute une section mange du riz en s'imaginant que c'est de la semoule. Il importe alors de ne rien dire parce que, ce jour-là, le «chef» enverra promener jusqu'au plus habile des flagorneurs.

Ces faits sont d'ailleurs extrêmement rares, car tous les cuisiniers, à quelque unité qu'ils appartiennent, sont des artistes. La plupart sont aussi cuisiniers dans le civil, et ils ont emporté sous le gris-vert ces mille petits trucs qui font d'un insipide macaroni à l'eau un véritable repas de roi.

Il n'en fut pas toujours ainsi, et je me souviens d'un temps où il suffisait d'avoir les pieds plats ou une dispense du sac pour être déclaré apte à faire le rata. Ainsi le caporal-cordon-bleu de mon école de recrues était un honnête cordonnier qui, sans doute pour ne pas perdre la main, nous lâchait dans les gencives du bouilli dur comme du cuir et de la salade où tout un monde vivait et se développait à l'aise. O tempora, o mores, comme disent ceux qui savent le latin. (Ceux qui ne le savent pas le disent d'ailleurs aussi.)

Une légende née d'un obscur sentiment de jalousie tente de faire passer ceux qui travaillent à la cuisine pour des flemmards. Il n'en est rien. L'homme désigné comme «corvée de patates» à l'appel principal n'est pas si touché par le filon qu'on veut bien le dire. Evidemment il est arrivé qu'à la veille d'une puissante course avec sac complet un tire-au-flanc soit parvenu à se faire inscrire, comme par hasard, sur la liste d'ordinaire du sergent-major. Mais ce sont là des exceptions. D'ailleurs, vous aurez remarqué que, quelle que soit l'heure d'une alarme, les cuistots sont toujours prêts avec leur chocolat. Et chacun sait que le chocolat militaire, y compris celui des alarmes, vaut tous les chocolats des civils.

*

A l'heure où il importe que soit maintenu le bon moral de la troupe, on doit citer le cuistot comme un des plus vaillants champions de la sérénité militaire. C'est grâce à l'excellence de ses repas, qui coupent agréablement la longueur de journées parfois monotones, qu'on peut reprendre le travail avec courage et optimisme.

Nous sommes bien nourris? Soyez sans crainte, les états-majors ont leur raison: les épouses de nos officiers leur ont appris, depuis belle lurette, qu'il n'est qu'un moyen de tenir un homme. C'est de le prendre par l'estomac!

Fus. Michel Jaccard.

(«La Suisse en armes.»)

Autour de la guerre

Il est certain que le conflit qui a éclaté dans le Pacifique a rejeté au second plan, du moins provisoirement, les événements de Russie et de Cyrénaïque. On ne saurait toutefois passer sous silence les évolutions qui se réalisent sur ces deux derniers fronts. En Russie, tandis que les Allemands ne parlent que de combats locaux sans grande importance pour la suite des opérations et que d'autre part ils expliquent certains reculs par la nécessité qu'il y a de prendre des quartiers d'hiver aussi favorables que possible, les Russes déclarent avoir passé à l'offensive sur presque tous les fronts et annoncent des succès importants. Il est donc bien difficile de se faire une idée exacte de la situation à la simple lumière des nouvelles contradictoires lancées par les deux adversaires. Néanmoins, en toute impartialité, on doit reconnaître que l'offensive allemande subit un temps d'arrêt marqué qui est dû — et c'est cela qu'on ne peut encore déterminer — aux rigueurs de l'hiver russe ou à un net redressement des forces soviétiques, renforcées comme nous le laissions prévoir il y a quelque temps déjà par des troupes fraîches spécialement équipées pour la campagne hivernale.

Logiquement il y a lieu de penser que si les succès russes annocés sont de réelle valeur, le commandement soviétique ne manquera pas de les exploiter sans aucune perte de temps, de sorte que si, dans un délai plus ou moins court, il ne se produit pas d'événements sensationnels sur l'immense front russe, cela voudra dire que la situation s'est effectivement stabilisée et que les adversaires, l'un comme l'autre, entendent s'accorder un répit avant les dures batailles, décisives probablement, qui se dérouleront au printemps prochain.

En Cyrénaïque, le doute n'est par contre plus permis et, de l'aveu même de la coalition germano-italienne, les troupes anglaises ont pris un avantage certain en perçant en plusieurs points les lignes ennemies et même en encerclant complètement des forces importantes du général Rommel. L'avenir prochain dira si la bataille de Cyrénaïque est définitivement gagnée par les Anglais et si elle s'étendra à la Tripolitaine.

*

Dans le Pacifique, le Japon a utilisé la méthode de la surprise et il en a tiré d'importants bénéfices qui lui assurent une supériorité initiale certaine.

Pendant les premières vingt-quatre heures de la guerre, les forces japonaises ont pu, entre autres:

1° Attaquer la base de Pearl Harbour dans les îles Hawaï, y détruire deux grands cuirassés américains, l'Oklahoma et le West Virginia, et modifier ainsi sensiblement à son avantage les rapports de force entre les unités déjà présentes dans la Pacifique;

2° attaquer et s'emparer des bases américaines des îles de Wake et de Guam;

3° débarquer aux Philippines;

4° débarquer des troupes dans la péninsule malaise, au nord de Singapour;

5° attaquer Singapour au moyen de l'aviation et y couler deux unités britanniques;

6° bloquer Hong-Kong;

7° occuper la Thaïlande et marcher vers la frontière birmane;

8° couler le «Prince de Galles» et le «Repulse».

Depuis, les Japonais ont encore réalisé d'autres progrès et à cela s'ajoute un avantage stratégique permanent: celui d'être, relativement sur place et de disposer, en plus des bases conquises: de Formose, de l'île Haïnan et de l'Indochine. Dans le Pacifique, le Japon n'est pas sans points d'appui: les îles de Yap et de Saïpan à l'est des Philippines et les îles ex-allemandes (Mariannes, Marshall, Carolines), dont il a fait des bases redoutables.

En septembre 1940, le contre-amiral américain Yates Stirling faisait, dans un article, les prévisions suivantes: «Si la guerre éclatait un jour entre le Japon et l'Amérique du Nord, la première phase des opérations militaires se limiterait à des engagements navals et au bombardement aérien des bases maritimes et navales qui ont une importance vitale. Les Etats-Unis se trouveraient au commencement en état d'infériorité, sans que la situation soit toutefois dangereuse.»

Cette prédiction ne s'est que trop réalisée et l'action terrestre, non prévue par l'officier américain, est venue donner encore plus de poids aux succès initiaux remportés par les Japonais.

En raison des motifs indiqués précédemment, on ne peut guère s'attendre à un redressement rapide de la situation par les Américains et d'emblée le conflit apparaît comme devant être de longue durée.